

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL,

Rue de las Cámaras n. 34.

HONNEUR ET PATRIE!

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 francs par mois

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE, où on reçoit les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés franco.

AMLANACH FRANÇAIS.

Lundi 18.—Combat de Lauffein (Allemagne) par le général Pachtod (1800.)

Mardi 19.—Combat de Himmelfort (Allemagne) par le général Dumonceau. (1800.)

MONTEVIDEO.

decembre 18 1843.

La journée de dimanche a donné un démenti formel à ceux qui prétendaient que la Légion des Volontaires était découragée et qu'il suffirait d'un ordre formel exprimé pour qu'elle se dissolve à l'instant.

L'attitude imposante prise par cette belle Légion en apprenant que M. le consul de France, avait osé demander son licenciement est la plus énergique protestation contre la politique tortueuse de cet agent déconsidéré.

Il avait pensé que la ruse pouvait tout, dans le succès des affaires, il a échoué, alors il a voulu employer la menace et il a échoué encore; comment M. Pichon a-t-il pu penser un instant que tous ces braves qui sont et qui seront toujours français par le cœur, abandonneraient des armes qui sont leur sauve-garde et leur seule garantie, et qu'ils le feraient sur la demande d'un agent qui les a dénationalisés, et qui par ce fait a cessé d'avoir aucun droit sur eux? Comment M. Massieu de Clerval a-t-il pu reconnaître les enfants de la France, au point d'aller implorer pour eux le pardon de l'écabable lieutenant de Rosas? Ce serait la des faits inexplicables, si nous ne connaissions la deloyauté de l'un, et la faiblesse de l'autre, de ces représentants de la France, que l'on croirait, à en juger par leurs actes, accrédités plutôt près d'Oribe que près du gouvernement de la République

PURRIEYON.

INES DE TOLEDE.

(Suite.)

V.

LE COMPILOT.

L'un des principaux chefs de complot, le duc d'Escar, lona, vieillard de soixante-deux ans, grand, maigre, fier, aux yeux caves, au regard dur, au front chauve, au ton bref et tranchant, avait ouvert sa maison aux mécontents. C'était chez lui qu'ils se réunissaient. Ce fut donc chez lui que descendit, M. de Urzua. A peine arrivée, elle fit savoir par le duc à sa sœur, dans l'île qu'elle désirait l'entrevue. Doña Inés accepta. La vieille princesse, qui se sentait comme elle, femme de résolution et discrète, lui fit part de ses projets. Elle termina en lui annonçant qu'elle avait disposé

Oriental, auquel ils font une guerre sourde et deloyale.

Quel intérêt M. l'amiral peut-il prendre à cette poignée de factieux, qui ont préféré quitter leurs couleurs nationales que de déposer les armes? comment son cœur s'est-il ému tout à coup de pitié pour ce peuple? qu'est-ce donc que cette pitié qui vous pousse à implorer la clémence d'Oribe pour la Légion des Volontaires? elle ne veut ni de votre pitié ni de votre protection, elle vient de vous le prouver en répondant à votre intimidation par un refus qui l'honore et vous humilie. Indépendante par la position que vous lui avez faite, autant que par caractère, elle saura maintenir la dignité qui convient à son origine, elle n'oubliera jamais que si vous lui avez retiré son nom et ses couleurs, elle est française par son courage qui peut suffire à toutes les circonstances, elle a des devoirs rigoureux qui lui sont imposés elle les comprend et saura les remplir.

Elle repousse votre protection fictive comme elle méprise vos menaces, parce qu'elle sait, qu'elles sont le produit de la venalité et de la peur, de la peur qui s'est emparée d'Oribe et l'enveloppe à cette heure, comme la corruption a enveloppé ses dignes alliés qui, se voyant perdus, ont osé demander à cette Légion de braves ses armes, pour les remettre à l'implacable ennemi de tous les étrangers. Mais dédaignant ses menaces et les vôtres, elle lui a répondu: si tu veux nos armes, viens les prendre: par sa noble conduite dans cette circonstance, elle a, selon la juste expression de son digne colonel, "acquis un nouveau droit à l'estime des amis de la liberté."

de sa main en faveur du marquis de Los Herreros. Le marquis était vieux, laid et sans fortune, mais il était premier chambellan; il avait l'oreille de Philippe V; on avait besoin de lui. Doña Inés, qu'il avait remarqué pour sa beauté, sa jeunesse et pour sa fortune, lui fut promise comme récompense de sa coopération. Nous avons vu comment Doña Inés acceptait cette proposition, dans le seul but de gagner du temps, et comment, à la suite de son entrevue avec Esclinao, elle avait résolu de s'y soustraire.

Ses yeux entrebâillés, le jour où devait éclater le complot était en sa main. Tous les membres de l'association se trouvaient rassemblés à l'heure convenue chez le duc d'Escar. Parmi eux on remarquait, à leur air grave et préoccupé, le comte de Palma, ancien de Porto-Carrero; le duc de Rio-Seco, ancien gouverneur de Milan; don Frédéric de Tolédo, parent fort proche de doña Inés; don Antonio Uñia, secrétaire des dépêches universelles; don

La Légion des Volontaires s'est réunie hier sur le champ de manœuvres pour être passée en revue et prendre connaissance de la demande aussi illégale que vaine de son licenciement.

Le colonel a adressé à chacun des quatre bataillons qui la composent l'allocution suivante.

CAMARADES—

N'osant plus s'adresser à nous, M. Pichon réclame aujourd'hui du Gouvernement Oriental le licenciement de la Légion.

Aujourd'hui, comme le 19 octobre, nous sommes les mêmes hommes, rien n'est changé pour nous.

Un amiral de France n'a pas craint d'aller implorer d'Oribe une amnistie pour nous.—Nous la repoussons parce qu'elle est indigne de nous.

Plus fiers et plus conséquents que lui, nous n'accepterons que les chances du combat ou une protection honorable, forte, imposante, qui commande et ne demande pas.

Cette protection tardive nous ne pouvons l'accepter ni de l'amiral, ni du consul: ils nous ont été l'un trop hostile, et l'autre trop faible pour nous confier à eux.

Un amiral est attendu, celui-là peut-être saura nous comprendre. Attendons.

Camarades, du calme, de la persévérance, et surtout de la confiance, et la Légion des Volontaires aura acquis un nouveau droit à l'estime des amis de la Liberté.

De nombreux vivats ont accueilli ces paroles prononcées par le colonel d'une voix ferme et calme, et lui ont prouvé d'une manière positive que tous ces braves comprenaient

Bénavides de Saint-Estevan, vice-roi de Sardaigne et de Sicile; et enfin le vieux marquis de Los Herreros et Mme des Urzua. Tous ces seigneurs, à l'exception du marquis et de la princesse, s'étaient vêtus très simplement, mais que leur venue chez le duc d'Escarona fit remarquer le moins possible. On les eût pris, à voir leurs pourpoints sans broderies et leurs rapières à poignées d'acier, pour de simples bourgeois. Mme des Urzua, la physionomie radieuse, avait eu recours à tout ce que la coquetterie la plus raffinée peut encore donner de séductions à une femme de son âge. Elle portait une robe de gros de Tours vert tendre avec des manches plates, des broderies de perles et des garnitures de dentelles. Chaussée par Lacore et coiffée par une élève de Vauthier, deux artistes à la mode alors, chacun dans son genre, elle jouait coquettement avec un éventail aussi riche que celui dont le duc d'Orléans avait fait présent à la reine. Grâce au prestige de sa toilette et à l'habileté avec laquelle elle en savait faire valoir les somptueux détails, cette femme d'

les dépens que leur impose leur position de citoyens, et qu'ils auront mourir, mais...

M. le Ministre de la Guerre a aussi harangué la Légion avec cette énergie qui le caractérise, et ses nobles paroles ont électrisé, tous ces braves qui ont à cœur de lui prouver que le tribut d'éloges qu'il leur a prodigué est juste et mérité.

Après la revue la Légion a défilé devant le général Paz qu'elle a salué de ses vivats, en même temps que le canon de la ligne retentissait et allait apprendre à Oribe, que s'il veut les armes qu'elle possède, il faut qu'il attende encore quelque temps et qu'il continue à se fortifier au Cerrito ou nous les lui porterons dans quelques jours.

La Légion est rentrée en ordre et a parcouru une partie de la ville, chantant la Marseillaise, dont les sublimes paroles enthousiasmaient tous ces cœurs généreux qui pour être privées de leurs couleurs chéries n'en sont pas moins restés français, comme ils viennent de le prouver.

Nous avons sous les yeux un document auquel nous ne devons quel nom attacher, ce n'est point une proclamation, ce n'est pas non plus une circulaire; c'est une copie plus ou moins officielle d'un certain traité consenti entre Mrs. Massieu de Clerval et Pichon d'une part, et Manuel Oribe de l'autre, revêtu de la signature des traitants et daté de Cerrito le 15 décembre. Cette pièce qui, dit-on, émane de la chancellerie de France, ne porte aucun insigne qui puisse garantir cette origine.

Elle enjoint au nom du roi à tous les français résidents à Montevideo qui ont pris les armes pour la défense de cette ville de les quitter immédiatement.

D'abord nous ne connaissons aucun français qui ait pris les armes pour défendre autre chose que son existence et sa propriété menacée par Oribe.

Plus bas nous lisons: "il ne leur appartient pas (les français) de compromettre leur position, en prenant fait et cause pour un gouvernement étranger."

"Nous ne connaissons que des français qui se sont armés pour leur propre cause et n'ont épousé la querelle d'aucun gouvernement, tandis que Mr. le consul qui ose parler ainsi au nom du roi, a pris ouvertement fait et cause pour Oribe qui n'est qu'un insurgé contre un gouvernement établi, et reconnu par la France."

Dans un autre paragraphe nous trouvons: "que les

soixante-quinze ans en escamotait au moins vingt au plus méticuleux observateur.

Quant au marquis de Los Herreros, c'était le portrait vivant du don Quichotte de Cervantes: un grand nez, des cheveux gris et rares, trois ou quatre poils sauves en guise de barbe au menton, les bras longs, les jambes démesurées, le torse court. Du reste, il n'y avait pas un hidalgo, que fut plus fier, plus impétueux, plus susceptible, plus entêté et pardessus tout plus superbe et plus va-niteux. Chevalier de la Croix d'Or et chambellan de Philippe V, il n'eût, pour rien au monde, quitté un seul instant son brillant costume, les manchettes au poing, les crevés aux jambes et aux bras, et à l'exemple du marquis de Bracas, la brette en verre.

Le doc d'Escalcoas, pour recevoir ses nobles compliments, avait fait déplacer l'une des plus grandes pièces du vaste palais qu'il possédait dans la belle rue d'Alcala. Des mesures prudentes avaient été prises. Tous les murs étaient tendus d'épaisses tapisseries et les fenêtres voilées de triples rideaux. Le jeu auquel on allait se livrer était périlleux. Un mot d'ordre donné par la princesse devait seul donner l'entrée au palais.

Or, il arriva en cette circonstance ce qui arriva presque toujours quand il s'agit de menées qui n'ont pas un caractère défini. N'ayant pu jusque-là, dans l'intérieur

"garanties offertes par Manuel Oribe convaincront tous les français que les autorités chargées par le roi de les protéger, n'ont jamais perdu une occasion de veiller sur les intérêts de leurs nationaux."

Les garanties offertes par Oribe! Les promesses de garanties que sans doute on a voulu dire, nous savons trop bien le cas qu'on doit faire des promesses de Manuel Oribe pour nous arrêter à celles accordées par lui à la sollicitation de Mrs. Pichon et Massieu de Clerval.

Des français armés, il n'y en a plus, et Mr. le consul le sait bien puisqu'il leur a retiré le droit de porter ce nom, en leur retirant leurs couleurs. Il le sait bien, puisqu'il a refusé d'enregistrer comme tels, les actes de décès de mariage, ou de naissance, des Légionnaires. Il n'y a plus que des étrangers auxquels il a retiré leur nom, qui ont accepté cette position et la garderont jusqu'à ce que leurs justes réclamations soient parvenues au gouvernement de leur pays, qui ne saurait sanctionner la conduite aussi illégale qu'intéressée de M. Pichon, et approuver un acte qui prive trois mille citoyens de leur droits et d'un nom qui fait leur gloire.

Quant aux promesses de garanties, nous les publierons quand nous aurons la certitude que ce document émane réellement de la chancellerie de France, et nous ferons ressortir le caractère mensonger et illusoire dont elles sont entachées.

LEGION DES VOLONTAIRES.

ETAT des mutations, entrants et sortants depuis le 12 jusqu'au 14 décembre 1843.

PREMIER BATAILLON.

Entrants.

Rodriguez José.
Deaout François.
Morlan Antoine.

Gomez Victor.
Matbuchessy.

Total..... 5

Sortants.

Ynda J.
Iglaise Manuel.
Belgar.

Santagne G.
Alonso Pedro.
Parat.

Total..... 6

DEUXIEME BATAILLON.

Entrants.

Sibon J.D.
Gain Jean.

Bonafassy P.

Total..... 3

Sortants.

Baile.
Casters.
Abadie.
Loostalot P.
Rodrigoa.

Loque G.
Lartigue.
Etchebarne Martin.
Artillier.
Bila.

Total..... 10

même de leur cause, se voir que séparément, tous les chefs à qui leurs positions offraient des armes contre Albéroni avaient promis de mettre tout en œuvre pour le but commun, et le jour venu, aucun d'eux n'apportait le moindre renfort. Chacun d'eux avait compté sur les autres et était resté sous inactif que si le complot eût dû s'exécuter tout seul. Mme des Ursins fut cruellement déçue, elle qui, sur la foi de ses imprudents amis, était accourue, pour ainsi dire la mèche à la main, croyant qu'il se s'agirait que de mettre le feu aux poudres pour que la mine se laborieusement creusée par ses amis éclatât. Cependant elle ne perdit pas courage. Son énergie naturelle grandissait en présence des difficultés mêmes. Plusieurs des conjurés, croyant le complot avorté et ne voyant plus que le danger qu'ils allaient courir en s'exposant à lutter contre Albéroni, parlaient déjà de se retirer. D'autres ne disaient mot, mais partageaient cet avis. Mme des Ursins raconta qu'elle était menacée d'une défection générale. Il fallait la prévenir à tout prix. Les moments étaient précieux. L'occasion manquée ne se retrouverait probablement pas, et celui dont le nom seul exaltait sa haine triompherait pour toujours. Mais quel moyen employer pour combattre la peur qui commençait à gagner de proche en proche? Déjà le tumulte régnait dans la salle. Tous les assistants voulaient parler

Ces trois derniers ont été renvoyés au 2me bataillon de la garde nationale.

TROISIEME BATAILLON.

Entrants.

Fairez André.

Pary Jean.

Total..... 2

QUATRIEME BATAILLON.

Entrants.

Sabalie J.
Sainlance.

Loonet J.

Total..... 3

Sortants.

Aygaguerre.

Etchemendy.

Total..... 2

ARTILLERIE.

Entrants.

Gremu.

Fonterac Henry.

Fonterac Dque.

Total..... 3

Sortants.

Danies.

Bousquet.

Dabadie.

Ollartagnierre.

Total..... 4

ARSENAL.

Entrants.

Barnèche.

Sortants.

Barnèche.

Entrants..... 17.

Sortants..... 23.

Mutations..... 7.

Sur les 23 sortants, il y en a trois qui ont été renvoyés par le capitaine des grenadiers du 2me bataillon. Montevideo, 14 décembre 1843.

Le commandant,

OYENARD.

ETAT des entrants, sortants et mutations du 14 au 15 décembre 1843.

Deuxième Bataillon.

Sortants.

Geite Joseph, Rivera Manuel, appartenant à la ligne. Troisième Bataillon.

Entrants.

Lartigue Pierre.

Quatrième Bataillon.

Entrants.

Etcheberry Pierre.

Sortants.

Idolabella.

Lorenchague.

Artillerie.

Sortants.

Roux Louis.

à la fois, et aucun d'eux ne parvenait à se faire écouter. Un incident imprévu vint heureusement à son secours.

Au moment où la partie semblait tout à fait perdue, la tapissierie qui recouvrait la muraille s'agit, s'écarta et livra passage à la jeune et jolie pupille de la princesse. C'était, si l'on s'en souvient, le lendemain même de son entrevue avec Féliciano. A l'aspect d'Inés, le bruit cessa comme par enchantement. Plusieurs seigneurs, se croyant découverts, crièrent à la trahison et voulurent fuir. Doña Inés les retint du geste, puis, s'avancant au milieu d'eux elle leur dit d'une voix ferme et douce:

—Ne craignez rien, messeigneurs, je ne viens point vers vous dans des intentions hostiles; j'y viens au contraire pour vous offrir le moyen que vous cherchez en vain, de renverser votre ennemi, qui est aussi le mien, puisqu'il est celui de ma noble tutrice.

Il était impossible de rendre l'effet que ces paroles produisirent sur l'assemblée. Mme des Ursins, surprise, émue, courut vers sa pupille, près de laquelle se trouvait déjà l'amoureux marquis, dont elle recevait froidement les félicitations. Les autres conjurés, avant de se prononcer, demandèrent qu'elle fit connaître sans plus tarder quel était ce moyen infailible.

(La suite au prochain numéro.)

Arsenal.

Entrants.

Soirez Joseph.
Entrants 3
Sortants 5

Le commandant,
OYENARD.

A Montevideo le 12 décembre devant la commission chargée de faire des investigations sur les crimes et atrocités commis par l'armée de Rosas, s'est présenté un prisonnier qui a dit se nommer Antonio Orellano, 28 ans, natif de Cordova, république Argentine, marié, actuellement soldat à la 6e compagnie du bataillon de Mariano Maza.

Interrogé : s'il a vu commettre ou entendu dire qu'il soit commis dans l'armée ennemie des crimes et des atrocités, il a répondu :

A Cordova les troupes ennemies ont commis toute espèce d'atrocités, forçant et pillant les maisons qu'elles appelaient sauvages unitaires. Dans la province de Catamarca, où s'était dirigé Maza, les ennemis ont commis bien plus d'assassinats et de cruautés, en égorgeant près de 600 hommes faits prisonniers à la division du gouverneur Cubas, qui fut surprise dans la Sierra de la même province. Mr. Cubas même, Dulce et d'autres sujets distingués faits également prisonniers, ont été égorgés par ordre de Maza, qui a fait enlever du corps de Dulce des lambeaux de peau pour en faire des entraves et des brides. Mariano Maza lui-même visitait scrupuleusement ces infortunés pour leur arracher les bijoux et les objets de quelque valeur qu'ils avaient, et s'en appropriait. Pendant ce temps les soldats se livraient au pillage des maisons, et exerçaient beaucoup d'autres violences. Les crimes et les atrocités qu'il a vu commettre à Tucuman par l'ordre d'Orlbe sont si nombreux, qu'il serait impossible de les énumérer ; car un immense nombre de personnes, tant prisonniers faits à la bataille de Demaille, que particuliers, ont été égorgés avec une cruauté inouïe. Parmi eux se trouvaient le gouverneur de Tucuman, docteur Avellaneda, le colonel Vilela et d'autres officiers livrés à Orlbe, par un chef nommé Sandoval qui se disait commandant de l'escorte du général Lavalle dont il avait déserté. On coupa la tête au gouverneur Avellaneda, on le châta, on lui sortit des langes de peau pour en faire des entraves, et enfin Orlbe fit placer sa tête sur un poteau, comme en triomphe, au milieu de la place de Tucuman. On commit aussi dans cette ville, tellement d'assassinats et de vols épouvantables, qu'elle ne semblait qu'un repaire de bêtes féroces. Dans la route de Tucuman à Cordova, il a vu égorger deux officiers qui, disait-on, avaient été faits prisonniers à Trancas. Tous les officiers prisonniers à Arroyo Grande et tous les soldats gravement blessés et que l'on considérait n'être pas en état de se rétablir, ont été égorgés par l'ordre d'Orlbe, et cette opération a duré trois jours. Ici au Cerro tous les prisonniers ont été égorgés par l'ordre également d'Orlbe, et parmi eux se trouvaient quelques français dont on a séparé la tête du corps. Il a été présent à l'égorgeant d'un officier passé de cette place, dont il ignore le nom ; mais il sait seulement que quatre soldats l'ont accompagné. Tous ces égorgements ont eu généralement été exécutés par l'égorgeur de profession qu'a le bataillon de Rincos, nommé Rojas, et celui du bataillon de Maza, connu sous le nom de Paraguay Martinez.

Dans ce détail il a dit n'avoir plus rien à dire sur les points qu'il a été interrogé, et lui ayant lu sa déclaration il a dit qu'elle était conforme ; en foi de quoi il a fait ce signe de croix.

(Il y a une croix.)
Dr. Manuel José Baez.
Dr. Alexis Villegas.
François Elias.

NOUVELLES DIVERSES.

—On écrit de Postarlier :
Le sieur Périssé Giront, après avoir très-peu lucrativement fait exécuter plusieurs danses à son ours devant

quelques enfans de Chapelle-d'Huin, abandonnait la partie, quand l'animal s'élança sur une jeune fille qui levait du finge dans un endroit écarté. Il la roula dans la boue, la flaire et déjà il essayait, malgré sa morsure, de la dévorer, lorsque la femme Bailly s'avance courageusement, fait diversion à la fureur de l'ours, qui se jette alors sur elle et la renverse à côté de la jeune Mathilde Miodon.

"Aux cris de ces deux femmes, Bruno Guichard, facteur rural, accourt et se précipite sur l'animal, qu'il frappe à coups redoublés d'un pieu arraché à une barrière voisine. L'ours, obligé de faire face à ce nouvel agresseur, laisse échapper ses deux victimes, dont l'une, la femme Bailly, dans son trouble, n'ayant pu malheureusement ouvrir assez promptement la porte de sa demeure, est de nouveau atteinte par le terrible animal, qui la terrasse, la déchire à coups de griffes, et la mutilo horriblement. Cette fois encore, elle dut son salut au facteur Guichard, qui, après une lutte d'un quart d'heure, était parvenu à la délivrer.

"Des ouvriers qui accouraient d'une carrière voisine firent sortir le propriétaire de l'ours de la coupable impobilité dans laquelle il était resté jusqu'alors ; il s'empara aussitôt de la chaîne de l'animal, appela ses deux chiens et se mita à sa poursuite. Mais les ouvriers, après s'être armés, se mirent à sa poursuite, et l'atteignirent à Villeneuve d'Amont, où avec l'aide de la gendarmerie, il l'arrêtaient avec toute sa bande. Au collet de l'ours était attaché une bourse en cuir qui contenait cinq napoléons et huit pièces de cinq francs.

"Les deux femmes, qui doivent probablement la vie au facteur Bruno, dont le courage mérité les plus grands éloges, paraissent hors de danger, malgré de graves blessures." (La Guizenne)

VARIETES.

UN DUEL A LA VAPEUR.

La vapeur est une invention au moins aussi spirituelle que la poudre. Il n'est sorte de chose à laquelle ne serve cette puissance prodigieuse : elle traîne des diligences, fait marcher des frégates et nettoye les gants à dix-neuf sous.

Avec la vapeur rien n'est impossible en ce monde : il suffit de trouver le petit piston nécessaire, et aussitôt on tricote quinze cents paires de bas à la journée, on imprime quatre mille journaux à l'heure ; encore une petite amélioration, et M. Poisson lui fera confectionner six mille vaudevilles à la minute, rien que pour narguer la société des auteurs dramatiques.

C'est surtout en Amérique, sur les bords peu fleuris de l'Hudson, que la vapeur me semble appelée à jouer un bien beau rôle dans la société. A chaque instant les ingénieurs ingénieurs de cette contrée trouvent quelque nouveau moyen de se divertir avec la découverte de James Watt. Tout récemment ils viennent d'imaginer le duel à la vapeur.

Voici la manière de se servir de ces armes à feu et à eau chaude.

Vous prenez une machine à vapeur et un chemin de fer. Vous vous placez vis-à-vis de votre adversaire à une distance de trois lieues, et au moment où vos témoins vous crient : " Feu ! " à l'aide d'un coup de piston, vous partez comme une flèche et vous arrivez sur votre ennemi, qui de son côté s'est porté à votre rencontre à cheval sur sa chaudière pleine d'eau bouillante. Un choc inévitable a lieu, et la machine la plus forte passe sur le ventre de la plus faible. Voilà !

C'est là ce qui peut s'appeler une véritable rencontre ; et les duels anciens, où il s'agissait de faire preuve d'une force ordinaire à l'épée ou au pistolet, ne sont plus rien auprès de ces combats où, pour remporter la victoire, il faut posséder une force de quarante chevaux.

C'est dans l'Etat de Connecticut que cette nouvelle manière de se détruire proprement en société a été mise en usage. Deux directeurs de chemins de fer traitèrent réciproquement leurs wagons de toucouis ; pour en finir,

ils ont résolu de laver réciproquement leur honneur à la vapeur, procédé qui, en France, n'a encore été appliqué qu'à la laine des vieux metelles et au dégraissage des habits de M. Saeset.

Un choc épouvantable eut lieu, et l'on du combattant a été tellement pulvérisé, que l'on n'a plus retrouvé qu'une no de ses bottes, et encore n'en restait-il l'entier qu'un seul tirant !

Cette botte était sans doute celle que l'infortuné s'appropriait à porter à son adversaire.

L'honneur et la vapeur ayant été déclarés satisfaits, la machine qui avait triomphé d'une manière si merveilleuse, a repris son service accoutumé sans qu'aucun de la justice du pays ait songé à faire payer des dommages-intérêts au combattant survivant pour avoir ainsi endommagé d'une manière irrationnelle un ingénieur nécessaire.

Vous avouerez, en effet, que le fameux docteur des *Pilules du Diable* lui-même n'aurait pas pu remettre en état un homme dont on ne lui aurait rapporté qu'un fragment de botte !

En France les choses ne se seraient pas passées de la sorte. D'abord deux machines à vapeur qui se rencontreraient sur la même ligne se culbuteraient complètement toutes les deux, cela tient sans doute à l'esprit de contradiction de notre nation !

Ensuite nous possédons dans notre patrie des gendarmes, voire des gardes champêtres qui mettaient un frein à la fureur des locomotives. On ne se ressemblerait pas de dix lieues à la ronde pour venir assister à ce tournoi de nouvelle invention, sans qu'une masse d'agens de l'autorité publique, ornés de chapeaux plus ou noirs à cornes, ne se trissent de la partie.

Toutes ces considérations me font penser grandement que le duel à la vapeur sur un chemin de fer doit être mis sur la même ligne que les triomphes à Fanny Ellear sur les bords de l'Ohio. Répétons donc avec Salomon : « O canard des canards, tout ici tes ex-casard et rien que canard ! » (Charneri.)

MOUVEMENT DU PORT.

Entrées du 19.

New-York en 66 jours, trois mats américaine Cabot, à Zimmermann Frazier et C. avec 300 barriques farins, 17851 planches, 1 caisse tabac.

Cadix en 63 jours, brick anglais Wilhelmina, à Rodger freres, avec chargement de sel : suit pour Buenos-Aires.

En vue deux navires à l'ancre, qui paraissent être le Lusitane et le Domingo, de Buenos-Aires.

MOVIMIENTO DE LA POBLACION.

Individuos que solicitan pasaporte.

Dia 15.

2a. publicacio.

José Bacharo, gratis de orden superior.	Ba. Ayres.
Pedro José Hipólito Estroval, id.	Valparaiso.
Odel Fonteyres,	Ba. Ayres.
Juan Antonio Fianza, gratis.	id.
Antonio Sanguinetti, id.	id.
José Ferro, id.	id.
Antonio Guillermo, id.	id.
Domingo José de Campos Porto,	Brasil.
Francisco Fernandez, gratis.	Maldonado.
Juan José Dominguez,	Sa. Lucia.
Agel Bastelino, gratis.	Ba. Ayres.
Juan Baghieto, id.	id.
Cristoval Lando, Geronimo Marino,	M.
Alejandro Descalso y Geronimo Cost,	gratis.

Nicolas Castro y José Garzolio, id. Ba. Ayres.
 Carlos Abate, id. Génova.


Dia 16.

1a. publication.

D. Manuel Gomez, Sixto Duran y Juan Rolan Puerto Alegre
 Juan Bisorni Maldonado
 Maria Antonia Martinez e Inocencia Rebuella Migueleta
 Benedicto Morcelli, gratis por orden superior Buenos Ayres.
 Juan Pedro Carlos Chianesi, id. id.
 Dibas Salbat y su hermano id. id.
 J. N. Esbano, id. id.
 Salvat Arretcamas, su esposa y dos hijos, id. id.
 Nicolas Veppo, gratis por orden superior Ba. Ayres.
 Josefa Molinare y un hijo id. id.
 Cayetano Roglioni y su esposa id. id.
 Ulisse Calvetti id. id.
 Antonio Oxiglia id. id.
 José Branquet id. id.
 Tomas Sanino, un hijo, David Sivori y Domingo Odera, id. id.
 Catalina Herro, id. Rio Janeiro
 Antonio Joaquim Perez Barrancas de San Gregorio
 Juan Raymon, gratis Rio Grande.
 Maria Porro y dos sobrinos menores Maldonado.

AVIS DIVERS

AVIS.

 A vendre le patronage d'une jeune domestique de l'age de 16 ans, sachant laver, coudre, repasser, cuisiner et apte a toute espece de service interieur d'une maison etant vendue par necessite des ses maîtres, elle sera passée a meilleur marche que ce quelle a coute: la personne qui desirerait en faire l'achat peut passer a ce bureau ou on lui donnera tous les renseignements necessaires.

EN CHARGE POUR BORDEAUX.

Le beau navire a trois mats l'Alfred, double et choville en cuivre, partira prochainement pour ladite destination sous le commandement du capitaine Dubottrand, ayant la majeure partie de son chargement arretee, il recevra le reste a fret ainsi que des passagers qui seront tres bien traités et logés dans un vaste et belle chambre; s'adresser pour l'un et l'autre au capitaine a son bord, ou a M. E. Raymond et Theil, calle del 25 de mai numero 108.

AVIS.

NOUVEAUTES.

MM. les Marchands tailleurs et confectionneurs trouveront au nouveau magasin rue des Treize-Trois numero 125, presqu'en face du café du Commerce, un magnifique assortiment d'étoffes pour gilets et pantalons, tels que piqués, coutils, cachemires, satins façonnés, satins noirs unis, gros-grain, matelassés, velours unis et brochés, cravattes, serges, gances, doubles, boutons, et un choix de tout ce qui concerne leur état.

Les dames du magasin ne négligeront rien pour obtenir, par la modicité de leurs prix, la satisfaction des acheteurs.

Avis au Commerce.

A louer dans le centre de la ville une chambre et un beau magasin. S'adresser pour plus amples renseignements au bureau de Patriote.

AVIS. POUR BORDEAUX.

Partira pour la dite destination a la fin de ce mois, le trois mats barque française Crois-Kear, cap. Auguste Graveriau. Ce navire est neuf et d'une excellente marche il offre dans une dunette spacieuse toutes les commodités de tables pour les passagers.

Les personnes qui desireront prendre charge ou passage a bord, sont priées de s'adresser aux consignataires le M. Hir freres, rue de Solis numero 26 ou au cap. a bord.

ALMANACH

De la République Orientale de l'Uruguay.

Qui se publie depuis vingt ans a l'imprimerie de la Charité, vient de paraître a la même imprimerie pour l'année

1844.

Contenant les jours de la lune, le lever et le coucher du soleil; une infinité d'époques mémorables tant générales que particulières de l'Etat, la liste nominative des personnes qui forment le pouvoir, législatif, exécutif et judiciaire et autres chefs et employés du corps diplomatique et des agents étrangers près la République; une nomenclature de l'age des monarques et des fêtes nationales des puissances qui ont des relations avec la République; la nouvelle nomenclature des rucs par ordre alphabétique, et toutes les autres matières de contenu.

Se trouve en vente a l'imprimerie de la Charité a la librairie de D. Pablo Domenech.

EL ALMANAQUE

de la

REPÚBLICA ORIENTAL DEL URUGUAY.

Que hace veinte años se publica por la imprenta de la Caridad, acaba de darse a luz por la misma imprenta para el proximo

Año de 1844.

Contiene el diario de mareas de luna y la salida y acaso del sol; infinitas épocas memorables, así generales como particulares del Estado; la relacion nominal de las personas que integran los poderes Legislativo, Ejecutivo y Judicial, de los demas gefes de oficinas, del cuerpo Diplomático y de los agentes extranjeros en la república. Una lista de los dias y años de los Monarcas y festividades nacionales de las potencias con quienes hemos celebrado navales en nuestra república. La nueva nomenclatura de las calles por orden alfabetico y todas las demas materias acostumbradas.

Se halla de venta en la Imprenta de la Caridad y en la Libreria de D. Pablo Domenech.

AU PAVILLON FRANCAIS.

Rue de Sarandi (autrefois St Charles), n. 309 et 311, vis a vis l'Etat-Major de la Légion, on trouvera vins rouge de Bordeaux très bons a 4 vingtaines, idem blanc a real, vieux rhum a real la courté. Les vins en caisse et en bouteille et les liqueurs de toute classe, sont au prix le plus modéré, ainsi que toute espece de comestibles.

Le café moulu est a 3 reaux la livre, et le café a real et demi, le sel a 30 reaux la livre.

On vient de recevoir du Franco et du Brésil, une forte partie de tabac a priser de première qualité, de la vend en gros et en détail ainsi que cigares Havane et autres et un bel assortiment de pipes de meilleur gout.

On y trouve aussi des ouvrages français choisis, tels que grammaire Chapsal, fables de La Fontaine, idem de Florian, géographie de Laboume, Bessy et Ansart et une collection de cartes géographiques, dictionnaires français espagnol et espagnol français.

AVIS.

CONSERVES ALIMENTAIRES.

On trouvera chez MM. Portal Freres, rue Ituzingo, autrefois rue S. Jean, num. 32, un grand assortiment de conserves alimentaires de J. Colla de Nanto, a des prix tres moderes

AVIS.

On desire trouver a louer une grande maison soit a un rez de chaussée, soit a étage, offrant pour le paiement toutes les garanties possibles. des personnes qui en auraient, sont priées de s'adresser au college français de Mmes Guyot, rue Washington n. 82, ancienne rue San-Diego.

AVIS.

Des renseignements sont demandés par leur familles, sur le sort des nommés François Souhau, marin, natif de Marseille, qui se trouvait en 1819, 20 et 21 chez Jean Marie sur le môle.

Et Etienne Borghetta, natif de Marseille agé de 23 a 24 ans.

Les personnes qui pourraient en fournir sont priées de passer au bureau du "Patriote", où des communications importantes sont déposées pour les intéressés.

AVIS.

AVIS IMPORTANT.

Livres a vendre récemment reçus de Paris et qui se trouvent de reste dans l'institution de M. Pubbe Paul, rue de 25 mai n. 342. Télémaque français espagnol, et espagnol français reliés tres riches; id. tout en français. Dictionnaire français espagnol et espagnol français par Taboada. Histoire de Napoleon avec portraits, plans de bataille etc par Norvins.

Physique avec planches par Bict. Gerdesio ou traité de la figure de la Terre, comprenant la Topographie, l'Arpentage, le nivellement, la Géométrie terrestre et astronomique, la construction des cartes etc par Francoeur professeur de la faculté des sciences de Paris.

Oeuvres complètes de Mirabeau, Histoire de la révolution française par Thiers, Cartes géographiques séparées, Mathématiques, Grammaire de Chantreaux.

AVIS.

POUR MARSEILLE

Le brick français Buquissin son capitaine Gimie, partira n'importe comment vers son chargement du 10 au 15 decembre. Les personnes qui auraient des marchandises a embarquer, peuvent pour mieux compter sur cette prochaine date, recevoir par écrit, l'engagement du Cap.

Pour d'autres renseignements s'adresser a monsieur R. de Laingas rue de las Piedras n. 96.

AVIS.

Le magasin de modes, si échalandé, de Mme Grossin Dubois, rue du 25 Mai, n. 174 et 176, étant a vendre, les personnes a qui il pourrait convenir en faire l'acquisition, sont invitées a adresser leurs propositions a M. Michaud l'un des commissaires provisoires, rue de Zavalala, n. 65, avant lundi prochain 19 du courant

Le Gerant, Jb. BEYNAUD.